



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

2 | 2005

Varia

Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*

Catherine Valenti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1553>

DOI : [10.4000/anabases.1553](https://doi.org/10.4000/anabases.1553)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2005

Pagination : 258-259

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Catherine Valenti, « Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien* », *Anabases* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.1553>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide.* *Petite histoire d'un mythe platonicien*

Catherine Valenti

RÉFÉRENCE

Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*, Paris, Les Belles Lettres, 2005, 198 p.
18 euros / ISBN 2-251-38071-X

- 1 « Platon [...] a inventé un genre littéraire encore bien vivant, puisqu'il s'agit de la science-fiction » : comme Pierre Vidal-Naquet le rappelle par cette formule dans le premier chapitre de l'ouvrage – court mais fort érudit – qu'il consacre à l'Atlantide, il ne s'agit pas pour lui d'évoquer les interprétations « réalistes » du continent perdu, celles qui le placent, selon les cas, en Crète ou à Santorin, au beau milieu de l'Atlantique ou encore en plein cœur du Sahara – et même si, au xx^e siècle encore, d'aucuns ont prétendu en donner les coordonnées géographiques exactes ; c'est bien à la postérité du mythe créé par Platon qu'il s'intéresse à travers les huit chapitres de son ouvrage. Partant de l'analyse du *Timée* et du *Critias*, Vidal-Naquet constate qu'en racontant la guerre entre Athènes et l'Atlantide, Platon n'a jamais voulu faire œuvre d'historien : sous la forme d'un pastiche historique – plus précisément un pastiche d'Hérodote –, il oppose en réalité une cité parfaite, l'Athènes archaïque, à l'Atlantide qui incarne pour sa part la cité dégénérée, l'Athènes maritime et impérialiste constituée après les guerres médiques et dont Platon déplore l'avènement.
- 2 Utopie négative chez Platon, l'Atlantide a pourtant été traitée au fil des siècles comme une utopie positive, une sorte de paradis terrestre, à cause de l'opulence fabuleuse de l'île telle que la décrit Platon : richesse agricole, richesses minières, or et orichalque – métal, selon Platon, « le plus précieux après l'or » –, mais aussi fruits en abondance et faune des plus variées où se côtoient animaux sauvages et animaux domestiques, y compris l'éléphant, « le plus gros et le plus vorace ». C'est ce mythe dont Vidal-Naquet

analyse la postérité : si les Atlantides antiques sont peu nombreuses, le continent fabuleux ayant été assez peu visité par les successeurs de Platon, le retour des Atlantes est patent à partir de la fin du xv^e siècle, ravivé par la découverte du Nouveau Monde : l'Amérique est-elle l'Atlantide ? La question suscite des controverses passionnées, et « le train de l'Atlantide est désormais sur les rails : il ne s'arrêtera plus ». Désormais en effet le mythe platonicien ne cessera plus de nourrir la réflexion philosophique des Occidentaux, de la Renaissance jusqu'au xx^e siècle. Le débat sur l'Atlantide rebondit dans la deuxième moitié du xviii^e siècle, avec une interrogation renouvelée sur l'Amérique : est-elle la terre d'une humanité vierge ou n'est-elle que marginalement humaine ? L'Atlantide, américaine pour certains depuis le xvi^e siècle, vient « naturellement » s'insérer dans cette dispute.

- 3 C'est au xix^e siècle toutefois, siècle de la nation s'il en est, qu'intervient un tournant majeur dans l'utilisation du mythe : il sert désormais à justifier le nationalisme naissant puis triomphant, en Italie, en Grande-Bretagne mais aussi en Suède et dans la plupart des pays européens. Seule la France semble échapper aux Atlantides « nationales » : d'après Vidal-Naquet, c'est parce qu'en France, après le « grand » roi (Louis XIV) est venue la « grande » nation suivie par le « grand » empereur ; la France se suffisait donc à elle-même en matière de grandeur et n'avait nul besoin du recours à une filiation avec l'Atlantide. D'autre part, dans le cas français, les idéologues de la nation avaient à leur disposition bien d'autres références que l'Atlantide pour alimenter leur discours sur les origines : Gaulois, Romains, Troyens et Francs notamment leur fournissaient tout le nécessaire. Au xx^e siècle enfin, si en France l'Atlantide devient une figure essentiellement romanesque – comme en témoigne la parution en 1919 du roman éponyme de Pierre Benoit, mais l'évolution avait été amorcée dès le xix^e siècle avec l'œuvre de Jules Verne –, elle relève plus que jamais du mythe dans l'Allemagne prénazie puis nazie ; elle sert alors à remplacer le peuple élu biblique par un nouveau peuple élu : les Aryens descendants des Atlantes. L'effondrement allemand de 1945, constate Vidal-Naquet, n'a pas mis un terme à ce type de délire.
- 4 C'est donc à un passionnant voyage à travers les avatars du mythe platonicien que nous invite Pierre Vidal-Naquet, dans un ouvrage savant où, comme en témoigne l'appareil de notes, l'auteur a brassé toute la littérature « atlantiste » depuis Platon jusqu'aux idéologues nazis. Pour autant, l'auteur ne se satisfait pas d'avoir « désossé l'histoire » et démythifié l'Atlantide : au terme de ce voyage pluriséculaire dans les méandres du mythe platonicien, il invite au contraire son lecteur à « rendre le mythe à l'image et à la poésie ».

AUTEURS

CATHERINE VALENTI

Université de Toulouse II-Le Mirail
cathy.valenti@wanadoo.fr